

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 6 (1983)

Artikel: Lai derrîre pâtche â fûe = La dernière pêche au feu
Autor: Walker, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lai derrière pâtche à fûe

La dernière pêche au feu

Die pâtchous è pe die tcheussous, çoli fait vingt mentous diant cés que n'mentant d'j'mais. L'hicthoire que vais seudre é poétchant le mérite d'être vraie é de raippelai le seuvni d'ènne «pâtche à fûe» que feut certainement lai derrière qu'é aiyu yüe dains le Doubs.

Coli r'poëtche l'action ès environs de 1890. En l'époque, ce genre de pâtche était d'je interdit. Ell se pratiquait an lai neûe noire, à moiÿn de lai «foënne», souétche de fouertche è quatre écoénons aivê des haîrpôns am tchêque bout. Lai foënne était munie d'in long maindge aiñin de poyaît atteindre le fond des goués. Lai pâtche consistait è enfaraie les gros poiçhons tât qu'les bretches, les grosses traites, etc... que d'moérint taipis à fond de l'âve dôs l'effet d'lai chiérance. Aiavant de poyaît s'y laincie, çoli d'maindaît bin des préparatifs: è fayaît aipointie l'bôs, de préférance de lai tieudre, le botaie soitchi, le décoppaie an fines laimelles po qu'çoli baiyeuche ènne belle chaime sains feumière. Lai bairque devait aito être apparaiyie spécialement, c'ât è dire qu'on devait y fixaie in trâté po suppoëtchaie ènne gréye an sie chu laiquell on fesait le fûe; c'tuci baiyaît an d'feû d'lai bairque de faïcon qu'les braises tchoiyechint dans l'âve é qu'lai chérance baiyeuche tot son effet. Lai raivou se voiyaît dâ loin de même qu'ell aiveyauait les pâtchous qu'êtint oblidgie de s'aibritae les euyes aivê des aibaits-djoué fixés ès tchaipés po poyaît vouère dains les profondgeous è pe ne p'ètre complètement désorientés. In hanne était tchairdgie de condure lai bairque, in âtre s'occupait de Fûe è pe les dous âtres pitçhint l'poiçhon in pô c'man aivê in javelot.

Les acteurs de l'èvinture étint, d'ènne san: les frères Joray de Chairbez, mon père qu'haibitaît an ci temps-li «Lai Voirière» chu lai rive gâtche di Doubs, in pô an aimont di M'lin Djainnotat, è pe le Gendairme de Chairbez, tot des pâtchous (an l'époque, ce n'était p'encoé des diaidges-frontières); de l'âtre san, c'était lai Daime

Dix pêcheurs et dix chasseurs, cela fait vingt menteurs disent ceux qui ne mentent jamais. L'histoire qui va suivre a pourtant le mérite d'être vraie et de rappeler le souvenir d'une «pêche au feu» qui fut certainement la dernière qui eut lieu dans le Doubs.

Cela reporte l'action aux environs de 1890. A l'époque, ce genre de pêche était déjà interdit. Elle se pratiquait à la nuit noire, au moyen de la «foëne», sorte de fourche à quatre cornes munies de harpons à chaque bout. La foëne était munie d'un long manche afin de pouvoir atteindre le fond des goufs. La pêche consistait à enferrer les gros poissons tels que brochets, les grosses truites, etc... qui restaient tapis au fond de l'eau sous l'effet de la lumière. Avant de pouvoir s'y lancer, cela demandait bien des préparatifs. Il fallait préparer le bois, de préférence du coudrier, le mettre à sécher, le découper en fines lamelles pour que cela donne une belle flamme sans fumée. La barque devait aussi être appareillée spécialement, c'est-à-dire qu'on devait y fixer un tréteau pour supporter une grille en fer sur laquelle on faisait le feu; celui-ci donnait en dehors de la barque de façon que les braises tombent dans l'eau et que la lumière donne tout son effet. La lueur se voyait de loin, de même qu'elle aveuglait les pêcheurs qui étaient obligés de s'abriter les yeux avec des abat-jour fixés aux chapeaux pour pouvoir voir dans les profondeurs et ne pas être complètement désorientés. Un homme était chargé de conduire la barque, un autre s'occupait du feu et puis les deux autres piquaient le poisson un peu comme avec un javelot.

Les acteurs de l'aventure étaient, d'une part les frères Joray de Clairbief, mon père (qui habitait en ce temps-là «La Verrerie» sur la rive gauche du Doubs, un peu en amont du Moulin Jeannotat) et puis le gendarme de Clairbief, tous des pêcheurs (à l'époque ce n'était pas encore des gardes-frontière); d'autre part c'était la Dame Morel, dite la «Neu-Neue» (famille éteinte), ses invités et

Morel, dite lai « Neu-neue » (famille éteinte) ses invitès é le diaidge-pâtche d'Epitçherez. Daime Morel, véye aristocrate, aivait lai réputation d'être ordgeuyouse, djalouse é aidé prâte è tchri des roignes.

Longtemps d'avaince, mes pâtchous s'étint décidès po l'« Goué Vira », que s'trove è quèques centaines de mètres di poste-frontière, quasi dôs les f'nétres di gendarime. Lai tchôse était donc imposibye sains le botaie dains le còp; çoli n'seut p'aisie, è sayai r'veni bin des fois è tchairdge; finallement, le gendarime se léchai faire, lai paitchie était diaingnie, è n'y aivait pus qu'è conv'i de lai neue propice. « Vôs ferèz c'que vôs vorèz, moi, i m'sâve, dié le gendarime, taint pé po vôs se vôs êtes pris! » Tot le monde d'aiccoué on y vait an tote sécuritée, è y é di poiçhon è fouléjon, les belles pièces airrivant dains lai bairque sains discontinuaïe; tot d'in còp, voili in hanne que fait siège dâ lai rive: c'ât notte gendarime qu'observaît dâ lai raindgie d'vés-dchus. « Ah! I n'sérôs pus y t'ni, i veut v'ni aivô vôs! » C'était quasi lai pâtche « miraculeuse » nian p'aivô notte Seigneur, mains aivô in bracoénie de pus.

A bout d'in môment, voici ènne prise exceptionnelle: in énorme bretchet d'ènne vingtaine de livres é de pus d'in mètre de long. « Ah! Bin c'tuci vât bin in litre de gotte que s'écriai le gendarime, c'ât moi qui l'paiye; mit'nant c'ât le môment de pyèye baigaidge aivant d'aivoi lai visite di diaidge-pâtche ». Chu çoli lai bairque àt laivée, le poiçhon é le matériel sont rédus, on boit le voirre di succès è pe tot le monde se rédut dains lai p'tête májon de l'âtre san de lai frontière. Le gendarime r'diaingne son poste è pe son yé. E poène endremi, voici le diaidge-pâtche que vînt le révoyie. « Vôs èz vu ces bracoénies que pâtchiñt à fûe dôs vos f'nétres? » « Dé nani, nani! I m'seus coutchie an lai mi-neûe aiprés mai toinaie, è pe c'ât en pie mit'nant qu'vôs m'èz révoiyie! » Chu çoli le diaidge s'en allai furieux, mains bredouéye.

le garde-pêche d'Epiquerez. Dame Morel, vieille aristocrate, avait la réputation d'être orgueilleuse, jalouse et toujours prête à chercher des rognons.

Longtemps d'avance, mes pêcheurs s'étaient décidés pour le «gouffre Vira», qui se trouve à quelque centaines de mètres du poste-frontière, presque sous les fenêtres du gendarme. La chose était donc impossible sans le mettre dans le coup ; cela ne fut pas facile, il fallut revenir bien des fois à charge ; finalement, le gendarme se laissa faire ; la partie était gagnée, il n'y avait plus qu'à convenir de la nuit propice. « Vous ferez ce que vous voudrez, moi, je me sauve, dit le gendarme, tant pis pour vous si vous êtes pris ! » Tout le monde d'accord, on y va en toute sécurité, il y a du poisson à foison, les belles pièces arrivent dans la barque sans discontinue ; tout à coup, voilà un homme qui fait signe depuis la rive : c'est notre gendarme qui observait depuis la rangée en dessus. « Ah ! je ne peux plus y tenir, je veux venir avec vous ! » C'était presque la pêche miraculeuse, non pas avec notre Seigneur, mais avec un braconnier de plus.

Au bout d'un moment, voici une prise exceptionnelle : un énorme brochet d'une vingtaine de livres et de plus d'un mètre de long. « Ah ! celui-ci vaut bien un litre de goutte, s'écria le gendarme, c'est moi qui le paie ; maintenant c'est le moment de plier bagage avant d'avoir la visite du garde-pêche. » Sur ce la barque est lavée, le poisson et le matériel sont réduits, on boit le verre du succès et puis tout le monde se réduit dans la petite maison de l'autre côté de la frontière.

Le gendarme regagne son poste et puis son lit. A peine endormi, voici le garde-pêche qui vient le réveiller : « Vous avez vu ces braconniers qui pêchaient au feu sous vos fenêtres ? » « Non, ma foi non, je me suis couché à minuit et c'est seulement maintenant que vous m'avez réveillé ! » Le garde s'en alla furieux mais bredouille. Le gendarme alla se recoucher en se disant : « C'est cette

Le gendarme allai se r'coutchie an s'diaint: « C'ât c'té véyq tchiatte di M'lín Djainnotat que nôs és dénonciént, mains aitant in pô ! i veut bîn lai raitraipaie à contoué. »

Quéques temps aiprés, Daime Morel baiyé ènne réception voué tote lai hâte vouliae était réunie: préfet, mères, âtres personnalitaires, é bîn entendu, notte gendarme. Le repés feut dé fin moiyou, in pô an lai frainçaise aivô po fini le fromaidge à dessert; tot le monde félicitait lai Neu-Neûe po son dénaie é spécialement po son fromaidge. Notte gabelou y allai de son refrain, mains aivô ènne idée derrièr lai téte. « Vôs èz in fameux fromaidge, Daime Morel, i aimerôs bîn en trovaie di tâ, ât c'qui porôs saivoi dâ voué è vint? » « Mains bîn çhur M. le gendarme, è vîngt dâ Le Baiye » « Ah! Le Baiye, mains c'ât çhu Fraince?, que fait c'tu-ci en s'grettaint derrièr l'araye. Vôs èz bîn çhur in aitçhit? » « Dé! dé! Nanni! » « Ecoutaie, Daime Morel, i r'grette bécôp mains i seu oblidgie d'vôs dénonçie è pe de faire mon rapport. »

« Aillairme! Mon dûie! Mains c'nât pe possibye, moi qui vôs èz bîn baiyie è dénaie vôs n'osérînt faire ènne tchôse parèye. » « Daime Morel en présaince de tot vôs invitès i n'sairôs faire âtrement sains risquiae de piedre mai pyaice? »

Bon grè mâ grè, lai Neu-Neûe feut oblidgie d'y péssiae. Le gendarme s'en allai assetôt contre Chairbez en s'touérdgeant les côtes en musaint â bon toué qu'è raconterai an ses aimis les bracoénies. Ainsi aviaut vétyu lai derrièr pâtche â fûe po l'éternitaie.

vieille chouette du Moulin Jeannotat qui nous a dénoncés, mais attends un peu, je vais bien la rattraper au contour. »

Quelque temps après, Dame Morel donnait une réception où toute la haute volée était réunie: préfet, maires, autres personnalités, et bien entendu notre gendarme. Le repas fut des meilleurs, un peu à la française avec pour finir du fromage au dessert; tout le monde félicita la Neu-Neûe pour son dîner et spécialement pour son fromage. Notre gabelou y alla de son refrain, mais avec une idée derrière la tête. « Vous avez un fameux fromage, Dame Morel, j'aimerais bien en trouver du même. Est-ce que je pourrais savoir d'où il vient? » « Mais bien sûr, Monsieur le gendarme, il vient depuis Le Bail ». « Ah! Mais Le Bail, c'est sur France? » fait celui-ci en se grattant derrière l'oreille. « Vous avez bien sûr un acquit? » « Mon Dieu non! » « Ecoutez, Dame Morel, je regrette beaucoup mais je suis obligé de vous dénoncer et de faire mon rapport. »

« Hélas! Mon Dieu! Mais ce n'est pas possible, moi qui vous ai bien donné à dîner, vous n'oseriez faire une chose pareille? » « Dame Morel, en présence de tous vos invités, je ne saurais faire autrement sans risquer de perdre ma place! »

Bon gré mal gré, la Neu-Neûe fut obligée d'y passer. Le gendarme s'en alla aussitôt contre Clalbief en se tordant les côtes et en pensant au bon tour qu'il raconterait à ses amis les braconniers. Ainsi avait vécu la dernière pêche au feu, et pour l'éternité.

Paul Walker
Montfaucon